



Mardi 26 janvier – Samedi 6 février 2016 – Brétigny

Les catéchistes : des missionnaires ?

Compte-rendu

Réponses de Mgr Dubost aux questions des catéchistes

1. Jusqu'où peut-on aller avec les parents ?

Si je savais répondre, ce serait facile !

L'idée, c'est que le caté est une bonne chose pour les enfants. Notre conception est que c'est de la responsabilité des parents de les former dans la voie chrétienne.

Tous les parents ne sont pas comme ceux qui viennent d'être décrits dans ces remarques. Il ne faut pas se focaliser sur ce problème. Certains se déclarent de culture chrétienne, mais ils sont à des années-lumière de la foi. C'est par là qu'il faut les atteindre : si leur désir est que leur enfant garde cette identité chrétienne il faut y mettre les moyens.

Nous n'avons pas tous les mêmes attentes. Nous ne sommes pas tous chrétiens de la même manière.

- Il y a ceux qui veulent se développer personnellement, qui n'ont pas besoin de l'Eglise, qui se constituent leur propre notion de vérité.
- La deuxième catégorie, ce sont ceux qui sont centrés sur une morale, plus que sur la connaissance du Christ. Ils demandent que l'on donne des principes à leurs enfants, principes qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes.
- Si certains, face à un problème, réagissent de façon rationnelle, d'autres – c'est la 3^e catégorie – prient (ils prient au lieu de prendre une aspirine !), ce sont des personnes qui voient Dieu partout. Ils sont très centrés sur le bien et le mal, le traitement du mal, et attribuent aux esprits tout ce qui peut attenter au bien. On remarque que les jeunes qui se tournent vers l'Islam, c'est souvent parce qu'ils trouvent une communauté où on leur dit ce qui est bien et ce qui est mal. Alors que nous, chrétiens, nous essayons de faire cheminer les jeunes de la foi à la pratique.
- Il y a enfin ceux qui essaient d'être fidèles à l'Eglise et qui essaient de vivre en communauté, car pour eux elle est première.

→ Tous ces parents ne demandent pas la même chose. Et nous devons répondre à chacun, à sa manière ; à partir de ce qu'il est, lui donner ce qu'il peut pour recevoir le Christ. C'est là un vrai défi. Nous devons être conscients de la valeur de ce que nous faisons, être fiers de ce que nous sommes. Nous ne vendons pas un savoir, nous essayons d'introduire dans une expérience chrétienne. Nous devons aussi refléter cette expérience auprès des parents.

La question religieuse se pose dans notre pays ; si nous n'aidons pas nos enfants, ils risquent de s'inventer des manières folles de pratiquer la religion.

Parmi vous, certains ont commencé le caté en n'y connaissant pas grand-chose. Puis petit à petit vous avez cheminé, vous vous êtes ancrés dans votre foi. Les questions des enfants nous obligent à nous situer. C'est pourquoi il est important de discuter entre nous, car à plusieurs on trouve le chemin.

Le drame, aujourd'hui, c'est que Dieu n'a pas d'importance. Les politiques pensent que la relation à Dieu ne doit pas être prise en compte. Alors qu'elle fait partie de notre identité.

Bien sûr il ne faut pas forcer les personnes. Notre manière de faire, en Eglise, est simple : on commence toujours par donner un petit doigt... !

L'important est de donner confiance aux gens : commencer d'abord à leur demander de venir une fois, pour voir, pour une aide ponctuelle... puis de venir une autre fois, puis plusieurs fois... !

Le tout est de savoir inventer, d'avoir de l'imagination.

2. Comment gérer la gêne des enfants et des parents, et les rassurer quand il y a désaccord au sujet de la catéchèse au sein des familles ?

Le désaccord des parents est le drame de notre époque.

Il faut l'accord des deux parents pour toute action éducative. Un accord tacite.

Mais la jurisprudence est claire : il est obligatoire d'avoir leur accord, surtout pour les fêtes. Il faut alors toujours exiger l'accord des deux parents. Vous, en tant que catéchistes, ne risquez pas grand-chose, mais le risque existe que le parent concerné soit déchu de sa responsabilité parentale pour abus.

Toujours commencer par demander simplement : « le papa (la maman) est-il (elle) d'accord ? En avez-vous parlé ensemble ? »

Quand un enfant souhaite être catéchéisé, recevoir un sacrement, contre l'avis de ses parents, il faut là encore être prudent. La jurisprudence est là aussi très claire. On ne peut que demander à l'enfant de convaincre ses parents.

Il est primordial de respecter la liberté. Je me rappelle de cette jeune femme qui m'a confié avoir vécu son baptême comme un viol : elle y avait été contrainte par ses parents qui voulaient ainsi recevoir l'héritage de la grand-mère.

N'enfreignez jamais la loi, vous nuiriez à la personne que vous voulez aider.

Nous devons aider les enfants à respecter leurs parents, même si la décision nous est contraire. On peut fournir des éléments à l'enfant qui souhaite continuer malgré tout : un numéro de téléphone pour nous joindre s'il a besoin, des livres à lire...

Si on constate de plus en plus de demandes de baptêmes d'adultes, c'est parce que pour beaucoup cela leur a été refusé pendant la petite enfance. Tous disent alors l'importance, à ce moment-là, de telle ou telle personne qui a pu les aider. Nous devons avoir une relation de grand frère ou grande sœur dans ces situations difficiles.

Beaucoup d'adultes, environ 25%, viennent d'un monde mixte. Oser dire ce qu'on est ne nuit pas à l'unité, cela permet même de la consolider.

Il y a aussi le problème dû aux gardes alternées. Il nous faudra inventer des rythmes pour ces personnes-là. Par exemple pendant les petites vacances ou les week-ends ; on pourrait imaginer 2 fois 7 heures avec des temps ludiques.

Il nous faut être imaginatifs, sortir du schéma habituel.

3. Certains catéchistes se sentent parfois bien seuls.

Peut-être faut-il prendre le problème dans l'autre sens :

Vous devez être reconnus par votre communauté. Ce n'est pas vous qui êtes responsables de la catéchèse, c'est votre communauté qui vous délègue pour cela. Vous êtes catéchistes parce que vous avez été mandatés pour cela, et non parce que vous avez bon cœur. Il faut lutter contre cette tentation de la communauté de se décharger ainsi sur vous.

C'est l'Eglise qui enseigne, c'est le Christ, ce n'est ni vous ni moi.

Il est nécessaire de trouver un lien avec la communauté. Par exemple inviter au caté le responsable de l'équipe animatrice, du secours catholique, ... C'est aussi une façon de mettre les enfants dans un « bain ecclésial », pour qu'ils apprennent qu'il y a différentes manières d'être chrétien.

Parlez aux équipes animatrices. N'hésitez pas à demander des soutiens autour de vous. Et à lancer des SOS au service de la catéchèse.

C'est important que les enfants fassent du bruit de temps en temps le dimanche à la messe ! Que leur présence, la réalité de la catéchèse soit manifestée. Si on ne les supporte pas ils s'en rendent compte et ne nous supportent pas non plus... et font du bruit de plus belle !

Les prêtres ont un rôle important. Beaucoup ont du mal à trouver leur place comme accompagnateurs de la catéchèse. Ne pas hésiter à dire aux prêtres ce que l'on attend d'eux. Les inviter, leur parler.

Je souhaite que vous soyez envoyés en mission en début d'année, au cours d'une liturgie.

Votre devoir est d'abord votre famille. Si vous faites le caté 45 heures par semaine... ce n'est pas sérieux !

4. Le rythme des rencontres. La pression pour qu'elles se fassent par quinzaine.

Je préconise même une fois par an, deux heures... !

Actuellement les enfants n'ont pas plus de 24 heures de caté par an. On peut diminuer encore, mais alors on ne forme pas des chrétiens.

Le rythme hebdomadaire est un bon rythme. Si on manque une rencontre on ne perd pas complètement le fil. Avec les vacances qui viennent s'intercaler, les 15 jours peuvent vite devenir un mois et demi.

Je suis farouchement pour le rythme hebdomadaire, sauf à trouver autre chose, pendant les vacances, par exemple.

Quel professeur pourrait penser qu'on peut apprendre une matière en quelques heures seulement ? 40 heures par an est le minimum admis pour faire un vrai chemin.

On cherche à faire une « méthode Assimil » de la catéchèse : « la foi sans peine ». Bien sûr la foi est un don, mais il faut quand même le temps de l'initiation.

Ne facilitons pas les choses au point que cela devienne normal de ne pas faire.

Se donner les moyens de commencer la catéchèse dès le CE1, juste après l'éveil à la foi. Car s'ils arrêtent une année, les enfants ne reviennent pas.

On a aussi l'exemple des familles portugaises qui veulent que leur enfant fasse sa première communion très rapidement parce que « au Portugal c'est comme ça ». Leur répondre que « ça se passait comme ça », ce n'est plus le cas actuellement.

Le temps de l'initiation est très important. Ce n'est pas nouveau : Bourdoise (1583-1655) a inventé la communion solennelle pour que les parents viennent au-moins une fois à l'église... les choses ont bien changé maintenant !!

Tout cela est culturel, c'est pourquoi il est difficile de faire bouger les habitudes.
D'autant que nous traitons de la même manière les chrétiens et ceux qui ne le sont pas. Nous ne savons pas faire autrement. La maturité dans la foi est quelque chose de très personnel et n'a rien à voir avec l'âge. Vous avez un devoir de discernement. Avec tout la délicatesse requise dans le rapport avec le reste du groupe de caté (pourquoi lui et pas moi ?)
Comment faire pour que les chrétiens ne se sentent pas laissés de côté ? → Faire en sorte que les gens s'enseignent mutuellement.

Groupe du samedi : la réaction des participants a été unanime : il n'est pas bon de se contenter de faire le caté tous les quinze jours ! Mgr Dubost s'est félicité de cette réaction.
Nous sommes très centrés sur un fonctionnement en petits groupes. Mais on peut imaginer d'autres manières de faire. Par exemple en grands groupes avec des personnes plus expérimentées et des temps en ateliers, en petits groupes.
Il est important que les enfants sentent que nous croyons à ce que nous faisons, que nous aimons le Christ et que nous voulons le faire connaître. L'important c'est d'être à l'aise.

Et puis, face à la pression des parents pour une catéchèse par quinzaine, vous pouvez vous référer à la position de l'évêque « qui ne veut pas » !

5. Le mauvais accueil des enfants à la messe.

La place des enfants est à la messe. Un enfant, ça pleure, ça joue, ça crie...
Il faut trouver des « complices » pour faire admettre les enfants et pour qu'ils fassent quelque chose : qu'ils se sentent importants.
Attention, cependant : les lectures ne sont pas une récompense. Il faut pour cela d'abord savoir lire en public. De même, la quête ne peut pas être faite par les petits.
Par contre c'est intéressant quand les enfants viennent présenter leur réalisation et l'expliquer.
Pour les ados, ils se sentent bien dans la musique... puis après... qu'ils deviennent prêtres !

Intervention de Mgr Dubost - commentaire de l'Évangile de saint Luc (Lc 10, 1-9) : L'envoi en mission des soixante-douze.

Jésus envoie les disciples, il invite ses disciples à partir, à sortir – comme notre pape nous invite lui-même à sortir, à aller aux périphéries. Pour cela il faut marcher !

Jésus désigne 72 disciples. On pourrait se demander pourquoi ce chiffre.
C'est parce que c'est le nombre de peuples connus à l'époque. Le chiffre 12, lui, représente les apôtres.
Les 72 sont tous disciples, mais ils ne sont donc pas forcément tous de la même culture.

Jésus les envoie deux par deux devant lui, en avant de lui.

Ils sont envoyés deux par deux : donc différents.
En avant de lui : nous rencontrons des gens qui n'ont pas encore rencontré le Christ. En avant de lui = là où Jésus a l'intention d'aller.
Deux par deux car nous ne sommes pas à notre compte, et nous ne sommes pas seuls non plus dans la mission. Pour être témoin de l'amour il faut commencer à le vivre avec quelqu'un, à le vivre avec une communauté.
On précède le Christ et en même temps on marche après lui :
- A certains il dit « Venez à moi vous qui peinez, je suis doux et humble de cœur... » pour les soutenir, les faire grandir.

- A d'autres il dit de passer derrière lui – il l'a dit à Pierre. Quand on marche en montagne : on ne voit que le dos de celui qui nous précède, mais c'est notre guide.

Dans toute ville et localité : la ville est un lieu de rassemblement. Un lieu où l'on rencontre des gens aux conditions de vie très différentes. Nous n'avons pas à choisir où nous voulons aller.

« Priez le maître de la moisson ». C'est un peu étrange : quand la moisson est prête, on ne peut pas attendre ! Et Jésus, lui, dit de prier au lieu de retrousser ses manches, de prier avant de travailler. Notre problème aujourd'hui, dans ce monde sécularisé, est que la sécularisation est aussi dans notre cœur. Si nous voulons parler de l'intimité avec Dieu il nous faut nous renforcer dans la foi. Sinon nous risquons de ne faire que de la morale.

Avoir la foi = Dieu est premier.

Jésus nous demande de prier pour envoyer des ouvriers pour SA moisson. Ce n'est pas la nôtre. C'est embêtant... et c'est rassurant aussi, quand ça ne marche pas !

La moisson est abondante. Nous devons d'abord prendre conscience de cela. Prendre le temps de voir la moisson – et non d'abord ce qui l'empêche de croître. Prendre le temps de voir l'action de Dieu qui fait grandir les germes. Prendre le temps de remercier Dieu pour ce qui est beau.

« Allez » : cela demande de la force. Alors qu'on serait tentés de dire « à quoi bon ? »

« Allez ! » = « ite »

« i » = « va ». C'est cette simple lettre que j'aurais choisie comme devise épiscopale si j'en avais choisi une.

Entendre l'appel de Dieu qui nous pousse. Alors qu'on prête plus volontiers l'oreille aux mots qui nous retiennent, nous empêchent d'aller de l'avant.

« Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups ». C'est le Seigneur lui-même qui nous envoie.

Il y a toujours des loups... même à l'intérieur de l'Eglise. On est aussi, parfois, des loups pour les autres. Et Jésus nous dit clairement qu'il nous envoie nous faire dévorer.

L'Agneau de Dieu donne son corps à manger.

Ces paroles ne sont pas sans nous rappeler d'autres paroles de Jésus : « Prenez et mangez... faites cela en mémoire de moi » = le suivre, c'est accepter de se donner, avoir comme horizon d'être mangé et bu.

« N'emportez ni bourse, ni sac, ni sandales ». L'essentiel, ce ne sont pas les moyens techniques (vidéo...) qu'on peut mettre en œuvre, mais ce qui prime c'est la Confiance en Dieu.

Cela fait penser à un autre passage où Jésus leur demande, le soir de sa Passion : « quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? » (Luc, 22, 35)

On se dit toujours qu'on n'est pas capable. Bien sûr il faut se donner les moyens de se former. Mais le principal demeure la Confiance en Dieu.

« Ne saluez personne en chemin ». Il y a une forme de hâte ; ne pas perdre de temps. Il nous faut vraiment aller à l'essentiel.

« Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord 'Paix à cette maison' » = dans tout cœur que vous rencontrerez dites d'abord 'paix à ce cœur'.

Paix à cette maison. Paix à ce cœur déchiré. Paix à cette famille déchirée.

Notre rôle est d'abord celui de la paix.

C'est le dernier message de la messe : « Allez dans la paix du Christ », c'est le message que le Christ nous adresse pour la semaine. Notre programme, notre mission, c'est de construire la paix du Christ. Aider les enfants à grandir pour qu'ils soient en paix avec eux-mêmes, en paix avec les autres, en paix avec Dieu.

Cela nécessite de vivre soi-même de cette paix, et de trouver en Lui les ressources de cette relation avec les autres.

« Votre paix » : elle doit être en vous. Être réconcilié avec soi-même, laisser le Christ faire cela.

Se donner les moyens de recevoir la paix, se donner les moyens de cette paix. L'appel à la paix doit d'abord être en nous = « *vo*tre paix ira reposer sur lui ».

« **Restez dans cette maison** ». Les loups dont nous parlions plus haut, cela peut aussi nous faire penser à la nuit, la Vigile pascale qui commence dehors, dans le noir. On suit le Christ et on entre dans l'église. Et là on relit toute l'histoire biblique : c'est l'expérience qui importe, on prend le temps de se rappeler toutes choses – « Demeurer ».

Le but est que le Christ fasse sa demeure chez tous les Zachée que l'on rencontre.

Nous voulons être « gratuits », nous voulons donner. Mais nous ne sommes pas le Bon Dieu ! Nous devons faire vivre la maison. Et donc accepter aussi cette relation de biens matériels en catéchèse.

« **Ne passez pas de maison en maison** » = ne vous dispersez pas, ne cherchez pas à faire du chiffre, là n'est pas l'essentiel. Ne passez pas... = fidélité avec le groupe.

« **Mangez et buvez** » : nous pouvons manger à tous les râteliers ! Nous pouvons être amis avec tous. Beaucoup, parmi les personnes que nous rencontrons disent ne pas croire en Dieu. Mais avec ces gens-là aussi on peut faire une rencontre qui dit Dieu, et apprendre d'eux. On mange et on boit ce qu'on nous donne, et cela nous apporte aussi.

« **Guérissez les malades** ». Le rôle de la catéchèse est de s'intéresser à toute la personne et pas seulement à son cerveau ou à son cœur. On ne peut pas faire de bonne catéchèse si on ne fait pas concrètement l'expérience de l'aide des autres.

La foi, c'est d'abord un amour qui s'exprime pour Dieu à travers ceux qui nous entourent.

Personne n'est que « matérialiste »... mais tous ceux qui se prétendent tels ne le savent pas.

« Guérissez » = c'est leur permettre d'exprimer ce qui est douloureux au fond d'eux-mêmes – le péché, la honte, la honte d'avoir des parents séparés...

Le rôle du caté n'est pas de donner un savoir, mais une expérience qui comporte cette guérison.

« Guérissez » : beaucoup ont des blessures. Souvent, le meilleur médecin pour les blessures profondes, c'est le Christ.

Beaucoup ont été soignés par des rencontres. Je le vois souvent dans les demandes de baptêmes d'adultes. Nous avons besoin de relations.

Nous sommes témoins d'un Dieu-relation. Beaucoup ont besoin d'être soignés par la relation.

« **Le règne de Dieu s'est approché de vous** ». Le règne de Dieu c'est le Christ.

Il nous faut faire faire le deuil d'une conception magique de la religion et parler d'une présence dans l'absence. Ce n'est pas magique. Le règne de Dieu s'est approché, mais il n'est pas saisissable.

Ce qui est important c'est davantage la confiance en Dieu que vous manifestez que le contenu de ce que vous dites, même si le contenu n'est pas négligeable, bien sûr.

Le règne de Dieu s'est approché.

Le Christ s'est approché. Il les prend par la main. C'est un vrai programme.

Ce que nous pouvons retenir de cet Évangile :

- Nous sommes missionnés par Dieu pour faire faire du chemin aux enfants.
- Nous cheminons EN Dieu – pour les acheminer.
- Notre rôle est de faire le chemin avec eux.
- Notre rôle est réussi quand les gens n'ont plus besoin de nous mais que nous sommes encore à leur disposition. Il en est ainsi également du rôle des parents avec leurs enfants : quand ils deviennent ados il faut savoir être présent sans être présent !

- Lire ensemble la Parole de Dieu nous fait faire un chemin du « je » au « nous ».
Elle nous fait dire « c'est comme quand... » et ainsi elle se relie à notre propre vie.
C'est ainsi que Dieu se révèle : par sa Parole.

Je demande aux gens d'être capables de répondre de leur foi (face aux musulmans, par exemple), d'être capables de dire l'essentiel de leur foi :

- Dieu a voulu faire alliance avec nous,
- par Jésus, Fils de Dieu incarné.
- Il est le Dieu de la Trinité.
- Si nous ne savons pas parler de la Trinité les gens ne nous croiront pas.
Dieu est relation en lui-même. Il est Amour en lui-même. Il veut nous faire entrer dans son Amour et nous donne son Esprit pour cela. La Trinité des personnes est vitale pour la relation.